

INTERVIEW – Spectacle « Myself » - Skopje, Macédoine du Nord – 13 mai 2025

<https://trn.mk/jean-marc-matos-tanczot-kako-di%20d1%20alog-na-tehnologi%20ata-i-teloto/>

Jean-Marc Matos : La danse comme dialogue entre technologie et corps

Mon approche est une fusion entre exploration corporelle et expérimentation digitale. Je conçois le mouvement comme un médium de recherche – un moyen de poser des questions sur l'identité, le temps et la présence, notamment en lien avec la technologie. Dans des œuvres comme *Myself* et *Immortelle(s)*, j'explore les identités fragmentées et multipliées dans les environnements numériques. Le mouvement devient un dialogue entre l'humain et la machine, entre l'organique et l'algorithmique. Je travaille souvent avec des capteurs, de l'intelligence artificielle ou des visualisations génératives réagissant en temps réel, de sorte que le sens n'est jamais figé – il évolue à travers l'interaction, la répétition, voire l'échec.

17/05/2025 – 07:00

L'Institut français de Skopje et le Festival TANC-FEST, pour la clôture de la 21^e édition de ce dernier, ont présenté le spectacle de danse innovant et interactif « **MYSELVES** », du groupe français **K. DANSE**. L'événement, qui s'est tenu mardi au Théâtre National de Macédoine, fut une véritable fête pour les amateurs de danse.

Ce spectacle exceptionnel est un **dialogue entre la danseuse et ses multiples identités**, incarnées dans une unité visuelle et sonore. Cette création chorégraphique mêle danse contemporaine et art numérique, mettant en scène l'interaction entre l'interprète et ses nombreux visages à travers une diversité de transformations. À l'aide de capteurs corporels et optiques, la danseuse nous entraîne dans une expérience artistique unique, où les surfaces de projection deviennent des portails vers l'invisible, et où les identités virtuelles de la performeuse apparaissent et disparaissent.

Dans un entretien exclusif pour Trn, Jean-Marc Matos, chorégraphe du spectacle, nous dévoile son approche de la danse, sa relation aux enjeux sociaux, politiques ou écologiques, ainsi que la responsabilité du spectacle vivant face aux défis mondiaux actuels.

Trn : Comment décririez-vous votre approche dans la création de mouvement et de sens à travers la danse ?

Jean-Marc : Mon approche est une fusion entre l'exploration corporelle et l'expérimentation numérique. Le mouvement est pour moi un outil de recherche — un moyen de questionner l'identité, le temps et la présence, en particulier en relation avec la technologie. Dans *Myself* ou *Immortelle(s)*, j'explore les identités fragmentées, multipliées dans des environnements numériques. Le mouvement devient un dialogue entre le vivant et le machinique, l'organique et l'algorithmique. J'utilise souvent des capteurs, de l'intelligence artificielle ou des systèmes génératifs qui réagissent en temps réel. Ainsi, le sens n'est jamais fixé — il émerge dans l'interaction, la répétition, voire l'erreur.

Trn : Comment les questions sociales, politiques ou écologiques influencent-elles vos choix artistiques ?

Jean-Marc : Ces questions sont fondamentales dans mon travail. Je m'intéresse à la manière dont les corps sont façonnés — et souvent contraints — par les infrastructures technologiques, les codes sociaux et les crises écologiques. Des œuvres comme *F_AI_LLE* ou *RCO* abordent directement ces forces, interrogeant les systèmes de contrôle, l'automatisation ou la désintégration. J'utilise la chorégraphie comme un outil d'expression physique de la résistance, de la complexité, de la nuance. Que ce soit à travers la participation du public ou via des systèmes interactifs, je cherche à créer des espaces où le pouvoir peut être ressenti, remis en question, ou transformé.

Trn : Pensez-vous que la danse contemporaine a la responsabilité de traiter les enjeux mondiaux actuels ?

Jean-Marc : Ce n'est pas une obligation, mais une opportunité. La danse peut atteindre des choses que ni les mots ni les images ne peuvent exprimer. Elle révèle comment les systèmes se ressentent dans le corps. Dans des pièces comme *Eternité* ou *F-Z 25*, j'explore notre rapport au temps, à la mortalité, et à l'accélération dans un monde piloté par la donnée et la persistance numérique. Ce sont des questions profondément contemporaines, et la danse permet de ralentir, de questionner la vitesse du changement, et de nous reconnecter à la matérialité de l'existence humaine. Parfois, simplement ralentir ou créer un espace pour la présence est déjà un acte de résistance silencieuse.

Trn : Quel moment dans votre carrière considérez-vous comme un tournant ?

Jean-Marc : La création de *Myself*, puis de *F_AI_L*, ont été des moments clés. C'est la première fois que j'ai réellement donné une forme d'agencité à un système pré-IA ou IA dans un processus chorégraphique — non plus simplement comme outils, mais comme co-interprètes. Ces systèmes réagissaient en temps réel aux données issues du mouvement, parfois de manière imprévisible, créant un processus génératif où le contrôle et l'erreur coexistaient. Cela m'a appris à accueillir l'instabilité, à voir l'incertitude comme un espace fertile d'innovation — une leçon que je continue à appliquer dans tout ce que je fais aujourd'hui.

Trn : Quel conseil donneriez-vous aux jeunes chorégraphes et danseurs qui entrent aujourd'hui dans ce domaine ?

Jean-Marc : Pensez au-delà de la scène. Explorez le code, les capteurs, les archives, les rituels, les logiciels, les réseaux. La danse ne concerne pas uniquement le corps, mais aussi les relations : entre corps, technologies, idées et publics. Travaillez en collaboration. Apprenez à dialoguer entre disciplines. Et n'ayez pas peur de laisser votre œuvre poser des questions auxquelles vous n'avez pas encore de réponse. C'est dans cette incertitude que naissent les œuvres les plus vivantes et significatives.

Trn : Comment vous sentez-vous à Skopje ? Est-ce votre première présentation devant un public macédonien ?

Jean-Marc : Oui, c'est ma première visite à Skopje et je suis très enthousiaste de pouvoir partager notre travail avec le public macédonien. Nous présentons une pièce qui met en scène un dialogue entre une danseuse et ses multiples « moi » — une créature visuelle et sonore issue de sa psyché, interprétée à travers des capteurs optiques et corporels. J'ai hâte de voir comment cela résonnera ici. Je suis aussi curieux de découvrir comment les artistes à Skopje travaillent avec la danse contemporaine et les formes hybrides.

Je vois cela comme le début d'un dialogue plus vaste. Je crois que c'est justement dans ces rencontres que naissent les idées les plus excitantes, et j'espère que cette visite ouvrira la voie à de futures collaborations et échanges.